

Lit de la sagesse

Immobile et calme

Le grand marais s'endort sous l'hiver qui arrive.
Gardien de tous les temps et de la création,
Il ne dort que d'un œil.
Il sait que son ami dans le grand bleu somnole.
La nature se repose, le temps fait son travail,
Mais reviendra le jour où Râ exaucera,
Où les caprices d'amours pointeront leurs minois,
Où les bourgeons si tendres frissonneront de vivre.
L'eau courante des fares s'en évapora,
Pour laisser deviner les fonds de vas brune,
Et l'homme sera prêt, la boyette à la main,
Pour remonter les ponts, retracer les chemins,
Pour la mer qui revient.
Cet architecte de la nature façonne d'une main divine
Les charpentes de sa saline.
Alors le grand marais, tel un vieillard fourbu
Par tant de complaisance,
Mais souriant déjà, par ce qu'il sait donner,
Reprendra connaissance.

Je veux qu'on le respecte, je veux le faire aimer,
Que l'on sache goûter le fruit de ses œillets :
Le petit grain de sel qui met son nez partout.
Alors on comprendra comment jadis il fut
Et comment il créa sans jamais écouter
Les vents des mécréants ; et toujours respectant
L'harmonie d'Éole il tissa lentement
Avec la main de l'Homme
Ces petits carrés blancs où naissent les mulons.

Malgré les lois du temps, il résiste encore
Car il créa l'homme qui fut à son image :
Celle du paludier !
Et par tant de vieillesse il put lui enseigner
L'amour et la sagesse, la rigueur et l'ordre.
Et ainsi lui offrir le fruit de son labeur :
Ce petit grain de sel qui repose à la table
Et qui fait tant parler, car il sait redonner
Aux mets toute la saveur,
Que l'on cueille en rêvant
Sur les grands marais blancs.

Dominique CLENET